

Trait Poitevin Mulassier Baudet du Poitou Mule Poitevine

Les races mulassières du Poitou fruits de plusieurs siècles d'une sélection convergente des hommes et du milieu. Un patrimoine exceptionnel à sauvegarder.

Association nationale
des races Mulassières
du Poitou



2, rue du Port Brouillac - 79510 COULON

05 49 76 91 31

racesmulassieresdupoitou@gmail.com



Le Trait poitevin mulassier



Historique



Pour corroborer l'hypothèse d'un cheval de trait originaire des Marais du Bas-Poitou, Eugène Ayrault, vétérinaire à Niort au XIXe siècle, s'appuie sur la morphologie de l'animal, "qui porte le cachet, dans toutes ses fibres, dans toutes ses formes, [...], de l'influence d'un sol bas et humide...".

Au XVIIe siècle, la souche indigène aurait cependant été croisée avec des animaux provenant des Pays-Bas. En 1867, un zootechnicien réputé, André Sanson, considère même "qu'il n'existe aucune différence caractéristique entre le type poitevin et la race flamande...", un cheval lourd du nord de l'Europe qui accompagnait les travailleurs hollandais venus dans le Marais Poitevin pour y réaliser les travaux de d'aménagements hydrauliques commandités par Henri IV.

A ce propos, Sausseau (directeur des services vétérinaires des Deux-Sèvres), fait remarquer, dans un ouvrage publié en 1925, que "si des sujets tirés des Pays-Bas ont pu faire souche dans nos régions en voie de dessèchement, ils ont dû s'y rencontrer avec des chevaux d'un modèle voisin et y conserver leurs caractères, parce qu'ils se sont trouvés soumis à la même ambiance que dans leurs polders de provenance".

Habituellement qualifié de "mulassier", le Trait poitevin fut exploité jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, et de façon fort rentable, pour produire (par l'union contre nature de la jument Trait Poitevin avec le Baudet du Poitou) une mule de grande taille, la Mule poitevine, réputée dans le monde entier.



Standard

Aisément reconnaissable à ses formes allongées, le Trait poitevin mulassier possède une encolure longue à la crinière fournie et des membres puissants, chargés dans leur moitié inférieure, de crins gros et abondants. Il mesure 1,60 à 1,70 m avec un poids moyen de 750 kg pour les mâles. Sa robe, aux teintes variées, peut être grise, noire, baie ou isabelle.

Races Mulassières du Poitou



Le plan de sauvegarde

Au début des années 90, le cheptel est au plus bas : 75 juments saillies en race pure ont donné naissance à 39 produits. En 1994, un inventaire approfondi met en évidence une légère reprise de la production. Les 40 000 juments du début du siècle (14 000 à 15 000 mules produites chaque année) font cependant partie d'un passé révolu, et c'est un cheptel inférieur à 250 animaux qu'il faut alors préserver de la disparition...

Au printemps 2000, et en application de la loi sur l'élevage de 1966, l'Association des éleveurs a été transformée en Unité de sélection et de Promotion des Races (UPRa) qui regroupait pour la première fois l'ensemble des partenaires concernés par l'avenir de cette production : éleveurs, organismes agréés chargés de la production de semence (SABAUD et haras nationaux), utilisateurs (étalonniers, centres équestres...) et CREGENE (Conservatoire des ressources génétiques du Centre-Ouest Atlantique). Transformée en Association nationale des races mulassières du Poitou, elle est devenue Organisme de Sélection (OS) en juin 2010.

Aujourd'hui, s'il arrive encore que des juments, dès l'âge de deux ans, soient saillies par un baudet pour leur première gestation, c'est plus généralement à l'âge de trois ans, et saillies par un cheval, conservation oblige, qu'elles sont mises à la reproduction.

Ces animaux très rustiques sont souvent élevés en plein air intégral (ils sont peu affectés par les intempéries).

En 2011, 33 étalons étaient en activité, et 222 juments ont été mises à la reproduction (environ 25% d'entre elles ayant été saillies au baudet pour produire des mules). Les éleveurs ont accompagné 72 naissances en Trait poitevin, et 31 naissances en Mule poitevine.



Le Baudet du Poitou



Historique



Ses origines (ibériques ?) sont à peu près aussi occultes que ses qualités, et il faut attendre 1717, alors que “l’industrie mulassière” est probablement active depuis déjà plusieurs siècles dans cette région, pour qu’en soit publiée la première description.

Sa fonction de géniteur pour la production des mules y est d’ailleurs clairement évoquée, fonction quasi exclusive pour cet âne réputé pour “sa lascivité” et “ses qualités prolifiques qu’il conserve jusque dans l’âge le plus avancé ...”.

“Son pelage hirsute, rapporte Sausseau, qui chez ceux dits bourailloux ou guenilloux se montre recouvert de véritables loques de poils feutrés, lui attire partout un succès de curiosité”.

En 1884, lors de la création du stud-book, tout le Poitou produit des mulets, mais le Baudet est surtout élevé dans le

département des Deux-Sèvres, où sont implantés 94 des 160 ateliers (haras privés) recensés en Poitou.

Dans l’Entre-deux-guerres, en 1936, dans sa thèse de doctorat vétérinaire, Lepage estime qu’il ne reste qu’une quarantaine d’ateliers, assurant la production annuelle de 2 000 à 2 500 muletons et de 200 fedons (anons).

Peu à peu reconstitué, le cheptel s’effondre à nouveau à la fin des années 50, anéanti par le développement de la traction mécanique. En 1957 Jacques Moreau ne recense plus que 150 baudets, 229 ânesses et 2 214 juments saillies pour produire des mules.

En 1977, une enquête réalisée dans le cadre de l’INRA à la demande des Haras nationaux conclut “à la disparition définitive de la race avant la fin du siècle si rien n’est fait pour renverser la tendance et assurer la reproduction et la régénération du cheptel encore existant”. Annick Audiot, chargée de ce travail, ne recense plus que quarante quatre baudets et ânesses du Poitou, 20 mâles et 24 femelles, répartis chez 14 propriétaires ...



Standard

Bai brun, quelquefois fougère, sans raie de mulet, avec le dessous du ventre et l’intérieur des cuisses gris clair; “l’Âne de la Grande Espèce” (1,40 à 1,50 m pour le mâle) a souvent le dos recouvert de poils long et frisés, parfois agglutinés en “cadenettes”.

Races Mulassières du Poitou



Le plan de sauvegarde

Le Parc Naturel Régional du Marais Poitevin, les Haras nationaux et le Syndicat d'élevage mulassier, réunis à Paris en novembre 1979, décident le lancement d'une opération de sauvegarde, consolidée notamment par la création d'une asinerie expérimentale chargée de l'amélioration génétique, du perfectionnement des techniques d'élevage, du recueil des traditions et de l'information du public.

Installée en Charente-Maritime à Dampierre-sur-Boutonne, dans la ferme de la Tillauderie (ancien atelier d'étalonnier), cette asinerie expérimentale (aujourd'hui ouverte au public) fut inaugurée en janvier 1982.

Gérée conjointement par l'administration des Haras et le Parc, l'Asinerie Nationale du Baudet du Poitou est chargée de la mise en œuvre d'une opération de croisement continu d'absorption qui a débuté en 1981.

En 1997, un nouvel inventaire réalisé par la SABAUD (Association pour la sauvegarde du Baudet du Poitou) en partenariat avec l'association des éleveurs recense 291 animaux de race pure, équipés d'un système infalsifiable de marquage électronique et inscrits au livre A du stud-book du Baudet du Poitou. Depuis les naissances de l'année 2000, ces animaux sont en outre soumis à un contrôle de filiation par analyse des marqueurs génétiques sanguins (test ADN). En tout juste 20 ans, ce redressement spectaculaire des effectifs de la race consacre les efforts conjugués des différents partenaires concernés par la sauvegarde de cet âne, devenu le symbole des races menacées en France.

En 2011, 102 étalons étaient en activité, et 397 ânesses ont été mise à la reproduction. Les éleveurs ont accompagné 192 naissances.



La Mule poitevine



Origines



Hybride issu de l'accouplement de l'âne et de la jument, son existence implique la présence simultanée dans le même lieu des deux géniteurs, mais force est de constater, comme le remarque Adolphe Guénon, que "son origine nous est cachée par le voile impénétrable de la nuit des temps" ...

Dans le Poitou, au XIX^e siècle, les juments Trait Poitevin étaient exclusivement destinées à la production mulassière, et les éleveurs ne faisaient naître de chevaux que lorsque les juments ne pouvaient pas produire de mules.

Les plus perspicaces d'entre eux faisaient cependant saillir au cheval des juments vieillissantes qui réussissaient bien, pour en conserver la souche.

Issue du croisement entre le Baudet du Poitou et la jument Trait Poitevin (dite mulassière), la Mule poitevine est réputée pour sa grande taille : 1,60 à 1,70 m au garrot, 650 à 700 kg...

Sa couleur lui est en général donnée par le père : robin (bai) ; plus rarement par la mère : biche (isabelle), gris...

La géante de la catégorie était autrefois commercialisée dans le monde entier (jusqu'à 18 000 individus par an au XIX^e siècle). Aujourd'hui, la production annuelle ne dépasse guère une vingtaine d'animaux qui trouvent facilement preneur dans le sud de l'Europe.

Depuis l'automne 2002, l'appellation "Mule poitevine" est officiellement reconnue par le Ministère de l'agriculture, et les animaux issus du croisement entre un mâle inscrit au stud-book du Baudet du Poitou, agréé à la monte publique pour la production de Baudets du Poitou ou la production mulassière, et une femelle inscrite au stud-book du Trait poitevin mulassier, sont automatiquement inscrits au registre de la mule poitevine.



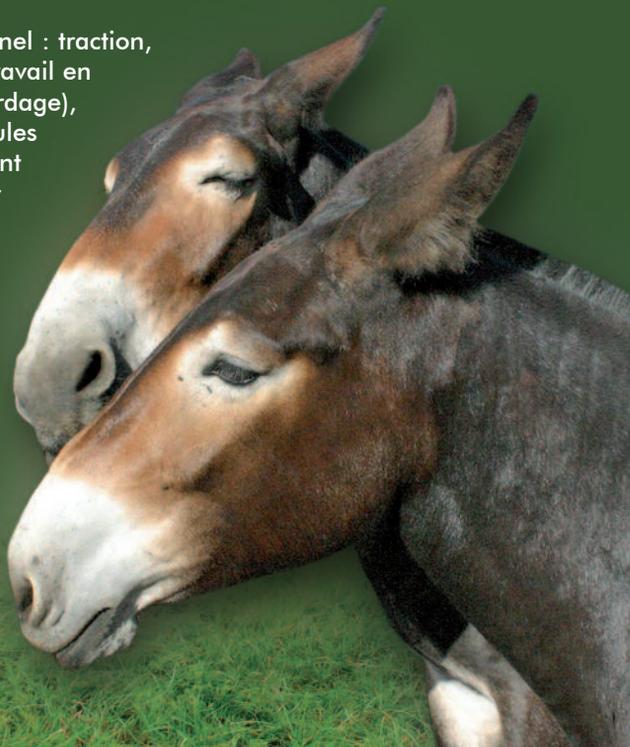
Races Mulassières du Poitou



Les races mulassières aujourd'hui

Au regard de la situation particulière des deux races (effectifs réduits, caractère, valeur affective...), l'attelage de loisirs semble bien être la voie de valorisation la plus intéressante pour les mâles écartés de la reproduction (Traits poitevins en surnombre et Baudets croisés inscrits au livre B du stud-book). L'élégance et la docilité du Trait poitevin en font également un animal de choix pour la selle, tandis que les baudets (mâles ou femelles du livre B notamment) peuvent être destinés au port du bât et à la randonnée.

Le travail agricole traditionnel : traction, maraîchage, portage, ou travail en forêt (débusquage et débardage), étant plutôt réservé aux mules et mulets qui font également d'agréables montures pour la randonnée.



L'Association nationale des races mulassières du Poitou est l'Organisme de sélection reconnu par le ministère de l'agriculture. Elle compte 280 adhérents éleveurs, étalonniers, utilisateurs et sympathisants, tous avec le même objectif : contribuer à la sauvegarde du BAUDET DU POITOU et du TRAIT POITEVIN MULASSIER, ainsi qu'à la promotion du fruit de leur union, la MULE POITEVINE.

Elle a pour missions :

La gestion des Stud-books du Trait Poitevin, du Baudet du Poitou et du registre de la Mule Poitevine.

La mise en place du programme d'élevage avec ces quatre piliers :

- amélioration de la génétique : planning d'accouplement, concours d'élevage,
- recherche : amélioration de la reproduction, étude des pathologies,
- valorisation des animaux : débouillage, concours et démonstration d'utilisation, vente,
- promotion des races : foires et salons, supports de communication, site internet.

Les dates des manifestations :

Début février : Commission d'approbation complémentaire (17)

Fin février - début mars : Salon International de l'Agriculture (75)

Mars : Assemblée Générale (79)

Juin et juillet : Concours d'élevage départementaux (16, 17, 79, 85 et 86)

Dernier week-end d'août : Concours national Races Mulassières du Poitou (17)

Début octobre : Sommet de l'élevage à Cournon (63)

4^{ème} samedi d'octobre : Vente d'Automne (85)

Début novembre : Equita Lyon (69)

Tout au long de l'année de nombreuses manifestations : Nous consulter

L'Association nationale des races mulassières du Poitou est membre de **France Ânes et Mulets** et de **France Trait**.